

Tremblement de terre au Népal

Benjamin Barbesange, Pierre-Loup Pissavy

ISIMA – ZZ1 – Communication

5 mai 2015

- 1 Article du Monde du 3 mai 2015
- 2 Vidéo BFM TV
- 3 Article de The Guardian du 3 mai 2015
- 4 Conclusion

- 1 Article du Monde du 3 mai 2015
- 2 Vidéo BFM TV
- 3 Article de The Guardian du 3 mai 2015
- 4 Conclusion

DIMANCHE 3 - LUNDI 4 MAI 2015

PLANETE

Le Népal débordé par l'afflux d'aide internationale

La coordination et l'acheminement des secours sont mis à mal par les carences dans la gouvernance du pays

REPORTAGE

KATMANDOU - envoyé spécial

Après le désastre, comment gérer l'abondance de l'aide humanitaire ? L'aéroport de Katmandou était saturé, vendredi 1^{er} mai, de matériel médical, de nourriture, de tentes et de couvertures destinées aux populations affectées par le tremblement de terre de samedi 25 avril qui a fait 6 260 morts, selon le dernier bilan publié par l'ONU. L'aide arrive du monde entier, et le petit aéroport à la piste unique ne peut pas accueillir tous les avions qui souhaitent atterrir, encore moins trier et redistribuer rapidement tous les cartons qui s'empilent sur le tarmac.

« L'afflux de ces derniers jours ralentit l'acheminement de l'aide. Il nous a fallu attendre 36 heures avant de récupérer notre matériel à l'aéroport. Il manque vraiment une coordination internationale », témoigne le responsable d'une ONG française. Le ministre des finances a appelé, vendredi, la communauté internationale à envoyer en priorité du sel, du sucre, des légumes et des tentes. Car les colis arrivant au Népal résistent parfois des semaines, comme ces boîtes de thon ou pots de mayonnaise dont les secouristes ne savent que faire. Près de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Tribhuvan, le matériel entassé sous de larges tentes attend d'être chargé dans des camions. Dans les allées poussiéreuses, deux députés de l'Assemblée

constituante népalaise tentent d'obtenir des tentes pour les habitants de leurs circonscriptions, en vain : « Nous n'en avons encore reçu aucune et le gouvernement ne peut pas nous en redistribuer. »

Selon le dernier décompte de l'ONU, 160 786 maisons ont été détruites et 143 673 partiellement démolies. La vie reprend son cours à Katmandou et les réfugiés ont commencé à quitter le parc de Tundikhel. Mais l'aide humanitaire n'arrive qu'au compte-goutte dans les villages isolés, provoquant la colère des habitants qui, dans certaines localités, ont pris en otage des ONG pour s'emparer de leur équipement.

Le monde entier est au Népal. Depuis l'Algérie jusqu'à Oman en passant par le Bhoutan. « Les tremblements de terre attirent les ONG et les médias et particulièrement celui-ci », remarque Yotam Politzer, responsable de l'ONG israélienne IsraAID. Les Nations unies ont fait un appel aux dons de 415 millions de dollars (571 millions d'euros) pour répondre aux besoins d'urgence de ces prochains mois. Mais ce sont des milliards qui seront né-

cessaires pour reconstruire le Népal dans le long terme. « Or, une fois la pression médiatique retombée, les donateurs risquent de se désengager », craint la responsable d'une ONG.

La mobilisation internationale rend parfois difficile la coordination des secours sur le terrain. Des équipes inspectent, sans savoir, les mêmes immeubles à quelques heures d'intervalle. « Difficile de localiser la bonne adresse dans un quartier en ruines », reconnaît Yotam Politzer. Les 64 équipes de secouristes, venant du monde entier, ont sauvé quinze vies. Dans la ville, des journalistes cherchent des secouristes qui cherchent des maisons détruites dans l'espoir de retrouver des survivants. Mais les chances sont désormais extrêmement minces.

Intérêts géopolitiques

Derrière les grands élan de générosité, les intérêts géopolitiques ne sont jamais loin, surtout dans un pays où l'Inde et la Chine essaient d'étendre leur influence. Les secouristes des deux puissances asiatiques travaillent rarement ensemble. « Les Chinois ont la fâcheuse habitude de planter un drapeau sur chaque chantier inspecté, malgré un militaire indien, alors on préfère travailler ailleurs. » Il n'y a pas que l'armée indienne qui vient en aide au Népalais. L'un des leaders d'un parti régional du nord de l'Inde, le Samajwadi Party (SP), est arrivé avec des camions chargés de pommes de terre, de biscuits et de riz. Il a surtout affrété

« Les partis sont incapables de gérer les affaires courantes »

KRISHNA HACHETHU
professeur à l'université de Tribhuvan

70 bus pour rapatrier les milliers de migrants venus travailler à Katmandou et qui cherchent, par milliers, à fuir la capitale. Ce sont aussi ses électeurs que l'Inde vient sauver. « Au fait, savez-vous où sont les musulmans à Katmandou ? », demande l'un des militants du SP, gardant à l'esprit que leur vote pourra faire basculer les prochaines élections régionales en Inde.

Entre l'aide généreuse du monde entier et les villages dépourvus de tout, et la ville reculée à été freinée par l'absence de représentants politiques, après que des élections locales ont été reportées maintes fois, laissant les populations sans élus de proximité pour porter leurs revendications. Ce qui explique, en partie, la colère des habitants des zones rurales et leur sentiment d'abandon par Katmandou. « Le tremblement de terre est sans doute un mal pour un bien, espère M. Hachethu. Il va enfin obliger les différents partis à dépasser leurs différences et à retrouver un semblant d'unité pour développer le pays et s'intéresser à ses habitants. » ■

JULIEN BOUVISOU

LES CHIFFRES

8 MILLIONS

d'habitants touchés

L'ONU estime que plus du quinquième de la population népalaise est touchée à des degrés divers par le séisme, et au moins deux millions de personnes auront besoin de tentes, d'eau potable, vivres et de médicaments au cours des trois mois à venir. Plus de 300 000 maisons ont été détruites ou endommagées.

UN MILLIER

de ressortissants de l'Union européenne recherchés

Il s'agit essentiellement d'amateurs de trekking qui se trouvaient dans la région de l'Everest et dans celle de Langtang. Par ailleurs, 144 Français manquent toujours à l'appel.

2 MILLIARDS

de dollars pour reconstruire

Le Népal va avoir besoin d'au moins 1,8 milliard d'euros pour reconstruire habitations, hôpitaux, bâtiments administratifs historiques, selon le ministre des finances, Ram Sharan Mahat.

« Les séismes attirent les ONG et les médias, et particulièrement celui-ci »

YOTAM POLITZER
responsable de l'ONG IsraAID

LE MONDE

DIMANCHE 3 - LUNDI 4 MAI 2015

PLANETE |

Le Népal débordé par l'afflux d'aide internationale

La coordination et l'acheminement des secours sont mis à mal par les carences dans la gouvernance du pays

REPORTAGE

KATMANDOU - envoyé spécial

Après le désastre, comment gérer l'abondance de l'aide humanitaire ? L'aéroport de Katmandou était saturé, vendredi 1^{er} mai, de matériel médical, de nourriture, de tentes et de couvertures destinés aux populations affectées par le tremblement de terre de samedi 25 avril qui a fait 6 260 morts, selon le dernier bilan publié par l'ONU. L'aide arrive du monde entier, et le petit aéroport à la piste unique ne peut pas accueillir tous les avions qui souhaitent atterrir, encore moins trit et redistribuer rapidement tous les cartons qui s'empilent sur le tarmac.

« L'afflux de ces derniers jours ralentit l'acheminement de l'aide. Il nous a fallu attendre 36 heures avant de récupérer notre matériel à l'aéroport. Il manque vraiment une coordination internationale », témoigne le responsable d'une ONG française. Le ministre des finances a appelé, vendredi, la communauté internationale à envoyer en priorité du sel, du sucre, des légumes et des tentes. Car les colis arrivant au Népal résistent parfois des semaines, comme ces boîtes de thon ou pots de mayonnaise dont les secouristes ne savent que faire. Près de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Tribhuvan, le matériel entassé sous de larges tentes attend d'être chargé dans des camions. Dans les allées poussiéreuses, deux députés de l'Assemblée

constituante népalaise tentent d'obtenir des tentes pour les habitants de leurs circonscriptions, en vain : « Nous n'en avons encore reçu aucune et le gouvernement ne peut pas nous en redistribuer. »

Selon le dernier décompte de l'ONU, 160 786 maisons ont été détruites et 143 673 partiellement démolies. La vie reprend son cours à Katmandou et les réfugiés ont commencé à quitter le parc de Tundikhel. Mais l'aide humanitaire n'arrive qu'au compte-gouttes dans les villages isolés, provoquant la colère des habitants qui, dans certaines localités, ont pris en otage des ONG pour s'emparer de leur équipement.

Le monde entier est au Népal. Depuis l'Algérie jusqu'à Oman en passant par le Bhoutan. « Les tremblements de terre attirent les ONG et les médias et particulièrement celui-ci », remarque Yotam Politzer, responsable de l'ONG israélienne IsraAID. Les Nations unies ont fait un appel aux dons de 415 millions de dollars (571 millions d'euros) pour répondre aux besoins d'urgence de ces prochains mois. Mais ce sont des milliards qui seront né-

cessaires pour reconstruire le Népal dans le long terme. « Or, une fois la pression médiatique retombée, les donateurs risquent de se désengager », craint la responsable d'une ONG.

La mobilisation internationale rend parfois difficile la coordination des secours sur le terrain. Des équipes inspectent, sans savoir, les mêmes immeubles à quelques heures d'intervalle. « Difficile de localiser la bonne adresse dans un quartier en ruines », reconnaît Yotam Politzer. Les 64 équipes de secouristes, venant du monde entier, ont sauvé quinze vies. Dans la ville, des journalistes cherchent des secouristes qui cherchent des maisons détruites dans l'espoir de retrouver des survivants. Mais les chances sont désormais extrêmement minces.

Intérêts géopolitiques

Derrière les grands élan de générosité, les intérêts géopolitiques ne sont jamais loin, surtout dans un pays où l'Inde et la Chine essaient d'étendre leur influence. Les secouristes des deux puissances asiatiques travaillent rarement ensemble. « Les Chinois ont la fâcheuse habitude de planter un drapeau sur chaque chantier inspecté, malgré un militaire indien, alors on préfère travailler ailleurs. » Il n'y a pas que l'armée indienne qui vient en aide au Népalais. L'un des leaders d'un parti régional du nord de l'Inde, le Samajwadi Party (SP), est arrivé avec des camions chargés de pommes de terre, de biscuits et de riz. Il a surtout affrété

« Les partis sont incapables de gérer les affaires courantes »

KRISHNA HACHETHU
professeur à l'université de Tribhuvan

70 bus pour rapatrier les milliers de migrants venus travailler à Katmandou et qui cherchent, par milliers, à fuir la capitale. Ce sont aussi ses électeurs que l'Inde vient sauver. « Au fait, savez-vous où sont les musulmans à Katmandou ? », demande l'un des militants du SP, regardant à l'esprit que leur vote pourra faire basculer les prochaines élections régionales en Inde.

Entre l'aide généreuse du monde entier et les villages dépourvus de tout, il y a certes les voies d'accès difficiles et escarpées, mais aussi un État critiqué pour son incompétence. En déplacement à Bangkok, le premier ministre népalais a été informé du tremblement de terre en lisant le tweet du premier ministre indien, Narendra Modi. Le pays, qui se remet d'une guerre civile de dix ans achevée en 2006, traverse une période d'instabilité politique. Depuis 2008, année de l'abolition de la monarchie, l'assemblée constituante n'est toujours pas parvenue à un accord pour doter le Népal d'une nouvelle Constitution. « Le pays ne possède aucune institution

stable et tous les partis sont absorbés par des débats sur le fédéralisme, la république. Ils sont incapables de gérer les affaires courantes du pays », explique Krishna Hachethu, professeur au département de sciences politiques de l'université de Tribhuvan.

Malgré les alertes sur la possibilité de violents séismes, le pays ne possédait aucun organisme de gestion des calamités naturelles. Les ministères ont donc géré la crise, parfois sans se coordonner. Le premier ministre, âgé de 76 ans et qui souffre d'un cancer, a été presque invisible pendant les jours qui ont suivi le tremblement de terre. « L'une des leçons de ce séisme, c'est qu'il n'y a pas de gouvernance dans ce pays », regrette Lok Raj Baral, directeur du Centre népalais pour les études contemporaines.

L'organisation des secours dans les zones reculées a été freinée par l'absence de représentants politiques, après que des élections locales ont été reportées maintes fois, laissant les populations sans élus de proximité pour porter leurs revendications. Ce qui explique, en partie, la colère des habitants des zones rurales et leur sentiment d'abandon par Katmandou. « Le tremblement de terre est sans doute un mal pour un bien, espère M. Hachethu. Il va enfin obliger les différents partis à dépasser leurs différences et à retrouver un semblant d'unité pour développer le pays et s'intéresser à ses habitants. » ■

JULIEN BOUVISOU

LES CHIFFRES

8 MILLIONS

d'habitants touchés

L'ONU estime que plus du quinquantième de la population népalaise est touchée à des degrés divers par le séisme, et au moins deux millions de personnes auront besoin de tentes, d'eau potable, de vivres et de médicaments au cours des trois mois à venir. Plus de 300 000 maisons ont été détruites ou endommagées.

UN MILLIER

de ressortissants de l'Union européenne recherchés

Il s'agit essentiellement d'amateurs de trekking qui se trouvaient dans la région de l'Everest et dans celle de Langtang. Par exemple, 144 Français manquent toujours à l'appel.

2 MILLIARDS

de dollars pour reconstruire

Le Népal va avoir besoin d'un milliard 1,8 milliard d'euros pour reconstruire habitations, hôpitaux, bâtiments administratifs historiques, selon le ministre des finances, Ram Sharan Mahat.

« Les séismes attirent les ONG et les médias, et particulièrement celui-ci »

YOTAM POLITZER
responsable de l'ONG IsraAID

Le Népal débordé par l'afflux d'aide internationale

La coordination et l'acheminement des secours sont mis à mal par les carences dans la gouvernance du pays.

REPORTAGE

KATMANDOU - envoyé spécial

Après le désastre, comment gérer l'abondance de l'aide humanitaire ? L'aéroport de Katmandou était saturé, vendredi 1^{er} mai, de matériel médical, de nourriture, de tentes et de couvertures destinés aux populations affectées par le tremblement de terre de samedi 25 avril qui a fait 6 260 morts, selon le dernier bilan publié par l'ONU. L'aide arrive du monde entier, et le petit aéroport à la piste unique ne peut pas accueillir tous les avions qui souhaitent atterrir, encore moins triser et redistribuer rapidement tous les cartons qui s'empilent sur le tarmac.

« L'afflux de ces derniers jours ralentit l'acheminement de l'aide. Il nous a fallu attendre 36 heures avant de récupérer notre matériel à l'aéroport. Il manque vraiment une coordination internationale », témoigne le responsable d'une ONG française. Le ministre des finances a appelé, vendredi, la communauté internationale à envoyer en priorité du sel, du sucre, des légumes et des tentes. Car les colis arrivant au Népal résistent parfois des semaines, comme ces boîtes de thon ou pots de mayonnaise dont les secouristes ne savent que faire. Près de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Tribhuvan, le matériel entassé sous de larges tentes attend d'être chargé dans des camions. Dans les allées poussiéreuses, deux députés de l'Assemblée

constituante népalaise tentent d'obtenir des tentes pour les habitants de leurs circonscriptions, en vain : « Nous n'en avons encore reçu aucune et le gouvernement ne peut pas nous en redistribuer. »

Selon le dernier décompte de l'ONU, 160 786 maisons ont été détruites et 143 673 partiellement démolies. La vie reprend son cours à Katmandou et les réfugiés ont commencé à quitter le parc de Tundikhel. Mais l'aide humanitaire n'arrive qu'au compte-gouttes dans les villages isolés, provoquant la colère des habitants qui, dans certaines localités, ont pris en otage des ONG pour s'emparer de leur équipement.

Le monde entier est au Népal. Depuis l'Algérie jusqu'à Oman en passant par le Bhoutan. « Les tremblements de terre attirent les ONG et les médias et particulièrement celui-ci », remarque Yotam Politzer, responsable de l'ONG israélienne IsraAID. Les Nations unies ont fait un appel aux dons de 415 millions de dollars (571 millions d'euros) pour répondre aux besoins d'urgence de ces prochains mois. Mais ce sont des milliards qui seront né-

cessaires pour reconstruire le Népal dans le long terme. « Or, une fois la pression médiatique retombée, les donateurs risquent de se désengager », craint la responsable d'une ONG.

La mobilisation internationale rend parfois difficile la coordination des secours sur le terrain. Des équipes inspectent, sans savoir, les mêmes immeubles à quelques heures d'intervalle. « Difficile de localiser la bonne adresse dans un quartier en ruines », reconnaît Yotam Politzer. Les 64 équipes de secouristes, venant du monde entier, ont sauvé quinze vies. Dans la ville, des journalistes cherchent des secouristes qui cherchent des maisons détruites dans l'espoir de retrouver des survivants. Mais les chances sont désormais extrêmement minces.

Intérêts géopolitiques

Derrière les grands élan de générosité, les intérêts géopolitiques ne sont jamais loin, surtout dans un pays où l'Inde et la Chine essaient d'étendre leur influence. Les secouristes des deux puissances asiatiques travaillent rarement ensemble. « Les Chinois ont la fâcheuse habitude de planter un drapeau sur chaque chantier inspecté, malgré un militaire indien, alors on préfère travailler ailleurs. » Il n'y a pas que l'armée indienne qui vient en aide au Népalais. L'un des leaders d'un parti régional du nord de l'Inde, le Samajwadi Party (SP), est arrivé avec des camions chargés de pommes de terre, de biscuits et de riz. Il a surtout affrété

« Les partis sont incapables de gérer les affaires courantes »

KRISHNA HACHETHU
professeur à l'université
de Tribhuvan

70 bus pour rapatrier les milliers de migrants venus travailler à Katmandou et qui cherchent, par milliers, à fuir la capitale. Ce sont aussi ses électeurs que l'Inde vient sauver. « Au fait, savez-vous où sont les musulmans à Katmandou ? », demande l'un des militants du SP, regardant à l'esprit que leur vote pourra faire basculer les prochaines élections régionales en Inde.

Entre l'aide généreuse du monde entier et les villages dépourvus de tout, il y a certes les voies d'accès difficiles et escarpées, mais aussi un État critiqué pour son incompétence. En déplacement à Bangkok, le premier ministre népalais a été informé du tremblement de terre en lisant le tweet du premier ministre indien, Narendra Modi. Le pays, qui se remet d'une guerre civile de dix ans achevée en 2006, traverse une période d'instabilité politique. Depuis 2008, année de l'abolition de la monarchie, l'assemblée constituante n'est toujours pas parvenue à un accord pour doter le Népal d'une nouvelle Constitution. « Le pays ne possède aucune institution

stable et tous les partis sont absorbés par des débats sur le fédéralisme, la république. Ils sont incapables de gérer les affaires courantes du pays », explique Krishna Hachethu, professeur au département de sciences politiques de l'université de Tribhuvan.

Malgré les alertes sur la possibilité de violents séismes, le pays ne possédait aucun organisme de gestion des calamités naturelles. Les ministères ont donc géré la crise, parfois sans se coordonner. Le premier ministre, âgé de 76 ans et qui souffre d'un cancer, a été presque invisible pendant les jours qui ont suivi le tremblement de terre. « L'une des leçons de ce séisme, c'est qu'il n'y a pas de gouvernance dans ce pays », regrette Lok Raj Baral, directeur du Centre népalais pour les études contemporaines.

L'organisation des secours dans les zones reculées a été freinée par l'absence de représentants politiques, après que des élections locales ont été reportées maintes fois, laissant les populations sans élus de proximité pour porter leurs revendications. Ce qui explique, en partie, la colère des habitants des zones rurales et leur sentiment d'abandon par Katmandou. « Le tremblement de terre est sans doute un mal pour un bien, espère M. Hachethu. Il va enfin obliger les différents partis à dépasser leurs différences et à retrouver un semblant d'unité pour développer le pays et s'intéresser à ses habitants. » ■

JULIEN BOUVISOU

LES CHIFFRES

8 MILLIONS

d'habitants touchés

L'ONU estime que plus du quinquième de la population népalaise est touchée à des degrés divers par le séisme, et au moins deux millions de personnes auront besoin de tentes, d'eau potable, vivres et de médicaments au cours des trois mois à venir. Plus de 300 000 maisons ont été détruites ou endommagées.

UN MILLIER

de ressortissants de l'Union européenne recherchés

Il s'agit essentiellement d'amateurs de trekking qui se trouvaient dans la région de l'Everest et dans celle de Langtang. Par eux, 144 Français manquent toujours à l'appel.

2 MILLIARDS

de dollars pour reconstruire

Le Népal va avoir besoin d'un milliard 1,8 milliard d'euros pour reconstruire habitations, hôpitaux, bâtiments administratifs historiques, selon le ministre des finances, Ram Sharan Mahat.

« Les séismes attirent les ONG et les médias, et particulièrement celui-ci »

YOTAM POLITZER
responsable de l'ONG IsraAID

Le Népal débordé par l'afflux d'aide internationale

La coordination et l'acheminement des secours sont mis à mal par les carences dans la gouvernance du pays.

REPORTAGE

KATMANDOU - envoyé spécial

Après le désastre, comment gérer l'abondance de l'aide humanitaire ? L'aéroport de Katmandou était saturé, vendredi 1^{er} mai, de matériel médical, de nourriture, de tentes et de couvertures destinés aux populations affectées par le tremblement de terre de samedi 25 avril qui a fait 6 260 morts, selon le dernier bilan publié par l'ONU. L'aide arrive du monde entier, et le petit aéroport à la piste unique ne peut pas accueillir tous les avions qui souhaitent atterrir, encore moins triser et redistribuer rapidement tous les cartons qui s'empilent sur le tarmac.

« L'afflux de ces derniers jours ralentit l'acheminement de l'aide. Il nous a fallu attendre 36 heures avant de récupérer notre matériel à l'aéroport. Il manque vraiment une coordination internationale », témoigne le responsable d'une ONG française. Le ministre des finances a appelé, vendredi, la communauté internationale à envoyer en priorité du sel, du sucre, des légumes et des tentes. Car les colis arrivant au Népal résistent parfois des semaines, comme ces boîtes de thon ou pots de mayonnaise dont les secouristes ne savent que faire. Près de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Tribhuvan, le matériel entassé sous de larges tentes attend d'être chargé dans des camions. Dans les allées poussiéreuses, deux députés de l'Assemblée

constituante népalaise tentent d'obtenir des tentes pour les habitants de leurs circonscriptions, en vain : « Nous n'en avons encore reçu aucune et le gouvernement ne peut pas nous en redistribuer. »

Selon le dernier décompte de l'ONU, 160 786 maisons ont été détruites et 143 673 partiellement démolies. La vie reprend son cours à Katmandou et les réfugiés ont commencé à quitter le parc de Tundikhel. Mais l'aide humanitaire n'arrive qu'au compte-gouttes dans les villages isolés, provoquant la colère des habitants qui, dans certaines localités, ont pris en otage des ONG pour s'emparer de leur équipement.

Le monde entier est au Népal. Depuis l'Algérie jusqu'à Oman en passant par le Bhoutan, « Les tremblements de terre attirent les ONG et les médias et particulièrement celui-ci », remarque Yotam Politzer, responsable de l'ONG israélienne IsraAID. Les Nations unies ont fait un appel aux dons de 415 millions de dollars (571 millions d'euros) pour répondre aux besoins d'urgence de ces prochains mois. Mais ce sont des milliards qui seront né-

cessaires pour reconstruire le Népal dans le long terme. « Or, une fois la pression médiatique retombée, les donateurs risquent de se désengager », craint la responsable d'une ONG.

La mobilisation internationale rend parfois difficile la coordination des secours sur le terrain. Des équipes inspectent, sans le savoir, les mêmes immeubles à quelques heures d'intervalle. « Difficile de localiser la bonne adresse dans un quartier en ruines », reconnaît Yotam Politzer. Les 64 équipes de secouristes, venant du monde entier, ont sauvé quinze vies. Dans la ville, des journalistes cherchent des secouristes qui cherchent des maisons détruites dans l'espoir de retrouver des survivants. Mais les chances sont désormais extrêmement minces.

Intérêts géopolitiques

Derrière les grands élan de générosité, les intérêts géopolitiques ne sont jamais loin, surtout dans un pays où l'Inde et la Chine essaient d'étendre leur influence. Les secouristes des deux puissances asiatiques travaillent rarement ensemble. « Les Chinois ont la fâcheuse habitude de planter un drapeau sur chaque chantier inspecté, malgré un militaire indien, alors on préfère travailler ailleurs. » Il n'y a pas que l'armée indienne qui vient en aide au Népalais. L'un des leaders d'un parti régional du nord de l'Inde, le Samajwadi Party (SP), est arrivé avec des camions chargés de pommes de terre, de biscuits et de riz. Il a surtout affrété

« Les partis sont incapables de gérer les affaires courantes »

KRISHNA HACHETHU
professeur à l'université de Tribhuvan

70 bus pour rapatrier les milliers de migrants venus travailler à Katmandou et qui cherchent, par milliers, à fuir la capitale. Ce sont aussi ses électeurs que l'Inde vient sauver. « Au fait, savez-vous où sont les musulmans à Katmandou ? », demande l'un des militants du SP, regardant à l'esprit que leur vote pourra faire basculer les prochaines élections régionales en Inde.

Entre l'aide généreuse du monde entier et les villages dépourvus de tout, et la ville à certaines les voies d'accès difficiles et escarpées, mais aussi un État critiqué pour son incompétence. En déplacement à Bangkok, le premier ministre népalais a été informé du tremblement de terre en lisant le tweet du premier ministre indien, Narendra Modi. Le pays, qui se remet d'une guerre civile de dix ans achevée en 2006, traverse une période d'instabilité politique. Depuis 2008, année de l'abolition de la monarchie, l'assemblée constituante n'est toujours pas parvenue à un accord pour doter le Népal d'une nouvelle Constitution. « Le pays ne possède aucune institution

stable et tous les partis sont absorbés par des débats sur le fédéralisme, la république. Ils sont incapables de gérer les affaires courantes du pays », explique Krishna Hachethu, professeur au département de sciences politiques de l'université de Tribhuvan.

Malgré les alertes sur la possibilité de violents séismes, le pays ne possédait aucun organisme de gestion des calamités naturelles. Les ministères ont donc géré la crise, parfois sans se coordonner. Le premier ministre, âgé de 76 ans et qui souffre d'un cancer, a été presque invisible pendant les jours qui ont suivi le tremblement de terre. « L'une des leçons de ce séisme, c'est qu'il n'y a pas de gouvernance dans ce pays », regrette Lok Raj Baral, directeur du Centre népalais pour les études contemporaines.

L'organisation des secours dans les zones reculées a été freinée par l'absence de représentants politiques, après que des élections locales ont été reportées maintes fois, laissant les populations sans élus de proximité pour porter leurs revendications. Ce qui explique, en partie, la colère des habitants des zones rurales et leur sentiment d'abandon par Katmandou. « Le tremblement de terre est sans doute un mal pour un bien, espère M. Hachethu. Il va enfin obliger les différents partis à dépasser leurs différences et à retrouver un semblant d'unité pour développer le pays et s'intéresser à ses habitants. » ■

JULIEN BOUVISOU

LES CHIFFRES

8 MILLIONS

d'habitants touchés

L'ONU estime que plus du quinquième de la population népalaise est touchée à des degrés divers par le séisme, et au moins deux millions de personnes auront besoin de tentes, d'eau potable, vivres et de médicaments au cours des trois mois à venir. Plus de 300 000 maisons ont été détruites ou endommagées.

UN MILLIER

de ressortissants de l'Union européenne recherchés

Il s'agit essentiellement d'amateurs de trekking qui se trouvaient dans la région de l'Everest et dans celle de Langtang. Par exemple, 144 Français manquent toujours à l'appel.

2 MILLIARDS

de dollars pour reconstruire

Le Népal va avoir besoin d'un minimum 1,8 milliard d'euros pour reconstruire habitations, hôpitaux, bâtiments administratifs historiques, selon le ministre des finances, Ram Sharan Mahat.

« Les séismes attirent les ONG et les médias, et particulièrement celui-ci »

YOTAM POLITZER
responsable de l'ONG IsraAID

Le Monde
DIMANCHE 3 - LUNDI 4 MAI 2015

PLANÈTE

Le Népal débordé par l'afflux d'aide internationale

La coordination et l'acheminement des secours sont mis à mal par les carences dans la gouvernance du pays

REPORTAGE

KATMANDOU - envoyé spécial

Après le désastre, comment gérer l'abondance de l'aide humanitaire ? L'aéroport de Katmandou était saturé, vendredi 1^{er} mai, de matériel médical, de nourriture, de tentes et de couvertures destinés aux populations affectées par le tremblement de terre de samedi 25 avril qui a fait 6 260 morts, selon le dernier bilan publié par l'ONU. L'aide arrive du monde entier, et le petit aéroport à la piste unique ne peut pas accueillir tous les avions qui souhaitent atterrir, encore moins triser et redistribuer rapidement tous les cartons qui s'empilent sur le tarmac.

« L'afflux de ces derniers jours ralentit l'acheminement de l'aide. Il nous a fallu attendre 36 heures avant de récupérer notre matériel à l'aéroport. Il manque vraiment une coordination internationale », témoigne le responsable d'une ONG française. Le ministre des finances a appelé, vendredi, la communauté internationale à envoyer en priorité du sel, du sucre, des légumes et des tentes. Car les colis arrivant au Népal réservent parfois des surprises, comme ces boîtes de thon ou pots de mayonnaise dont les secouristes ne savent que faire. Près de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Tribhuvan, le matériel entassé sous de larges tentes attend d'être chargé dans des camions. Dans les allées poussiéreuses, deux députés de l'Assemblée

constituante népalaise tentent d'obtenir des tentes pour les habitants de leurs circonscriptions, en vain : « Nous n'en avons encore reçu aucune et le gouvernement ne peut pas nous en redistribuer. »

Selon le dernier décompte de l'ONU, 160 786 maisons ont été détruites et 143 673 partiellement détruites. La vie reprend son cours à Katmandou et les réfugiés ont commencé à quitter le parc de Tundikhel. Mais l'aide humanitaire n'arrive qu'au compte-gouttes dans les villages isolés, provoquant la colère des habitants qui, dans certaines localités, ont pris en otage des ONG pour s'emparer de leur équipement.

Le monde entier est au Népal. Depuis l'Algérie jusqu'à Oman en passant par le Bhoutan, « Les tremblements de terre attirent les ONG et les médias et particulièrement celui-ci », remarque Yotam Politzer, responsable de l'ONG israélienne IsraAID. Les Nations unies ont fait un appel aux dons de 415 millions de dollars (571 millions d'euros) pour répondre aux besoins d'urgence de ces prochains mois. Mais ce sont des milliards qui seront né-

cessaires pour reconstruire le Népal dans le long terme. « Or, une fois la pression médiatique retombée, les donateurs risquent de se désengager », craint la responsable d'une ONG.

La mobilisation internationale rend parfois difficile la coordination des secours sur le terrain. Des équipes inspectent, sans le savoir, les mêmes immeubles à quelques heures d'intervalle. « Difficile de localiser la bonne adresse dans un quartier en ruines », reconnaît Yotam Politzer. Les 64 équipes de secouristes, venant du monde entier, ont sauvé quinze vies. Dans la ville, des journalistes cherchent des secouristes qui cherchent des maisons détruites dans l'espoir de retrouver des survivants. Mais les chances sont désormais extrêmement minces.

Intérêts géopolitiques

Derrière les grands élan de générosité, les intérêts géopolitiques ne sont jamais loin, surtout dans un pays où l'Inde et la Chine essaient d'étendre leur influence. Les secouristes des deux puissances asiatiques travaillent rarement ensemble. « Les Chinois ont la fâcheuse habitude de planter un drapeau sur chaque chantier inspecté, malgré un militaire indien, alors on préfère travailler ailleurs. » Il n'y a pas que l'armée indienne qui vient en aide au Népalais. L'un des leaders d'un parti régional du nord de l'Inde, le Samajwadi Party (SP), est arrivé avec des camions chargés de pommes de terre, de biscuits et de riz. Il a surtout affrété

« Les partis sont incapables de gérer les affaires courantes »

KRISHNA HACHETHU
professeur à l'université de Tribhuvan

70 bus pour rapatrier les milliers de migrants venus travailler à Katmandou et qui cherchent, par milliers, à fuir la capitale. Ce sont aussi ses électeurs que l'Inde vient sauver. « Au fait, savez-vous où sont les musulmans à Katmandou ? », demande l'un des militants du SP, regardant à l'esprit que leur vote pourra faire basculer les prochaines élections régionales en Inde.

Entre l'aide généreuse du monde entier et les villages dépourvus de tout, il y a certes les voies d'accès difficiles et escarpées, mais aussi un État critiqué pour son incompétence. En déplacement à Bangkok, le premier ministre népalais a été informé du tremblement de terre en lisant le tweet du premier ministre indien, Narendra Modi. Le pays, qui se remet d'une guerre civile de dix ans achevée en 2006, traverse une période d'instabilité politique. Depuis 2008, année de l'abolition de la monarchie, l'assemblée constituante n'est toujours pas parvenue à un accord pour doter le Népal d'une nouvelle Constitution. « Le pays ne possède aucune institution

stable et tous les partis sont absorbés par des débats sur le fédéralisme, la république. Ils sont incapables de gérer les affaires courantes du pays », explique Krishna Hachethu, professeur au département de sciences politiques de l'université de Tribhuvan.

Malgré les alertes sur la possibilité de violents séismes, le pays ne possédait aucun organisme de gestion des calamités naturelles. Les ministères ont donc géré la crise, parfois sans se coordonner. Le premier ministre, âgé de 76 ans et qui souffre d'un cancer, a été presque invisible pendant les jours qui ont suivi le tremblement de terre. « L'une des leçons de ce séisme, c'est qu'il n'y a pas de gouvernance dans ce pays », regrette Lok Raj Baral, directeur du Centre népalais pour les études contemporaines.

L'organisation des secours dans les zones reculées a été freinée par l'absence de représentants politiques, après que des élections locales ont été reportées maintes fois, laissant les populations sans élus de proximité pour porter leurs revendications. Ce qui explique, en partie, la colère des habitants des zones rurales et leur sentiment d'abandon par Katmandou. « Le tremblement de terre est sans doute un mal pour un bien, espère M. Hachethu. Il va enfin obliger les différents partis à dépasser leurs différences et à retrouver un semblant d'unité pour développer le pays et s'intéresser à ses habitants. » ■

JULIEN BOUVISOU

LES CHIFFRES

8 MILLIONS

d'habitants touchés

L'ONU estime que plus du quarts de la population népalaise est touchée à des degrés divers par le séisme, et au moins deux millions de personnes auront besoin de tentes, d'eau potable, vivres et de médicaments au cours des trois mois à venir. Plus de 300 000 maisons ont été détruites ou endommagées.

UN MILLIER

de ressortissants de l'Union européenne recherchés

Il s'agit essentiellement d'amateurs de trekking qui se trouvaient dans la région de l'Everest et dans celle de Langtang. Par eux, 144 Français manquent ces jours à l'appel.

2 MILLIARDS

de dollars pour reconstruire

Le Népal va avoir besoin d'un minimum 1,8 milliard d'euros pour reconstruire habitations, hôpitaux, bâtiments administratifs historiques, selon le ministre des finances, Ram Sharan Mahat.

« Les séismes attirent les ONG et les médias, et particulièrement celui-ci »

YOTAM POLITZER
responsable de l'ONG IsraAID

Le Monde
DIMANCHE 3 - LUNDI 4 MAI 2015

PLANETE |

Le Népal débordé par l'afflux d'aide internationale

La coordination et l'acheminement des secours sont mis à mal par les carences dans la gouvernance du pays

REPORTAGE

KATMANDOU - envoyé spécial

Après le désastre, comment gérer l'abondance de l'aide humanitaire ? L'aéroport de Katmandou était saturé, vendredi 1^{er} mai, de matériel médical, de nourriture, de tentes et de couvertures destinés aux populations affectées par le tremblement de terre de samedi 25 avril qui a fait 6 260 morts, selon le dernier bilan publié par l'ONU. L'aide arrive du monde entier, et le petit aéroport à la piste unique ne peut pas accueillir tous les avions qui souhaitent atterrir, encore moins triser et redistribuer rapidement tous les cartons qui s'empilent sur le tarmac.

« L'afflux de ces derniers jours ralentit l'acheminement de l'aide. Il nous a fallu attendre 36 heures avant de récupérer notre matériel à l'aéroport. Il manque vraiment une coordination internationale », témoigne le responsable d'une ONG française. Le ministre des finances a appelé, vendredi, la communauté internationale à envoyer en priorité du sel, du sucre, des légumes et des tentes. Car les colis arrivant au Népal résistent parfois des semaines, comme ces boîtes de thon ou pots de mayonnaise dont les secouristes ne savent que faire. Près de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Tribhuvan, le matériel entassé sous de larges tentes attend d'être chargé dans des camions. Dans les allées poussiéreuses, deux députés de l'Assemblée

constituante népalaise tentent d'obtenir des tentes pour les habitants de leurs circonscriptions, en vain : « Nous n'en avons encore reçu aucune et le gouvernement ne peut pas nous en redistribuer. »

Selon le dernier décompte de l'ONU, 160 786 maisons ont été détruites et 143 673 partiellement détruites. La vie reprend son cours à Katmandou et les réfugiés ont commencé à quitter le parc de Tundikhel. Mais l'aide humanitaire n'arrive qu'au compte-gouttes dans les villages isolés, provoquant la colère des habitants qui, dans certaines localités, ont pris en otage des ONG pour s'emparer de leur équipement.

Le monde entier est au Népal. Depuis l'Algérie jusqu'à Oman en passant par le Bhoutan. « Les tremblements de terre attirent les ONG et les médias et particulièrement celui-ci », remarque Yotan Politzer, responsable de l'ONG israélienne IsraAID. Les Nations unies ont fait un appel aux dons de 415 millions de dollars (571 millions d'euros) pour répondre aux besoins d'urgence de ces prochains mois. Mais ce sont des milliards qui seront né-

cessaires pour reconstruire le Népal dans le long terme. « Or, une fois la pression médiatique retombée, les donateurs risquent de se désengager », craint la responsable d'une ONG.

La mobilisation internationale rend parfois difficile la coordination des secours sur le terrain. Des équipes inspectent, sans le savoir, les mêmes immeubles à quelques heures d'intervalle. « Difficile de localiser la bonne adresse dans un quartier en ruines », reconnaît Yotan Politzer. Les 64 équipes de secouristes, venant du monde entier, ont sauvé quinze vies. Dans la ville, des journalistes cherchent des secouristes qui cherchent des maisons détruites dans l'espoir de retrouver des survivants. Mais les chances sont désormais extrêmement minces.

Intérêts géopolitiques

Derrière les grands élans de générosité, les intérêts géopolitiques ne sont jamais loin, surtout dans un pays où l'Inde et la Chine essaient d'étendre leur influence. Les secouristes des deux puissances asiatiques travaillent rarement ensemble. « Les Chinois ont la fâcheuse habitude de planter un drapeau sur chaque chantier inspecté, malgré un militaire indien, alors on préfère travailler ailleurs. » Il n'y a pas que l'armée indienne qui vient en aide au Népalais. L'un des leaders d'un parti régional du nord de l'Inde, le Samajwadi Party (SP), est arrivé avec des camions chargés de pommes de terre, de biscuits et de riz. Il a surtout affirmé

« Les partis sont incapables de gérer les affaires courantes »

KRISHNA HACHETHU
professeur à l'université de Tribhuvan

70 bus pour rapatrier les milliers de migrants venus travailler à Katmandou et qui cherchent, par milliers, à fuir la capitale. Ce sont aussi ses électeurs que l'Inde vient sauver. « Au fait, savez-vous où sont les musulmans à Katmandou ? », demande l'un des militants du SP, regardant à l'esprit que leur vote pourra faire basculer les prochaines élections régionales en Inde.

Entre l'aide généreuse du monde entier et les villages dépourvus de toute aide, il y a certes les voies d'accès difficiles et escarpées, mais aussi un État critiqué pour son incompétence. En déplacement à Bangkok, le premier ministre népalais a été informé du tremblement de terre en lisant le tweet du premier ministre indien, Narendra Modi. Le pays, qui se remet d'une guerre civile de dix ans achevée en 2006, traverse une période d'instabilité politique. Depuis 2008, année de l'abolition de la monarchie, l'Assemblée constituante n'est toujours pas parvenue à un accord pour doter le Népal d'une nouvelle Constitution. « Le pays ne possède aucune institution

stable et tous les partis sont absorbés par des débats sur le fédéralisme, la république. Ils sont incapables de gérer les affaires courantes du pays », explique Krishna Hachethu, professeur au département de sciences politiques de l'université de Tribhuvan.

Malgré les alertes sur la possibilité de violents séismes, le pays ne possédait aucun organisme de gestion des calamités naturelles. Les ministères ont donc géré la crise, parfois sans se coordonner. Le premier ministre, âgé de 76 ans et qui souffre d'un cancer, a été presque invisible pendant les jours qui ont suivi le tremblement de terre. « L'une des leçons de ce séisme, c'est qu'il n'y a pas de gouvernance dans ce pays », regrette Lok Raj Baral, directeur du Centre népalais pour les études contemporaines.

L'organisation des secours dans les zones reculées a été freinée par l'absence de représentants politiques, après que des élections locales ont été reportées maintes fois, laissant les populations sans élus de proximité pour porter leurs revendications. Ce qui explique, en partie, la colère des habitants des zones rurales et leur sentiment d'abandon par Katmandou. « Le tremblement de terre est sans doute un mal pour un bien, espère M. Hachethu. Il va enfin obliger les différents partis à dépasser leurs différences et à retrouver un semblant d'unité pour développer le pays et s'intéresser à ses habitants. » ■

JULIEN BOUVISOU

LES CHIFFRES

8 MILLIONS

d'habitants touchés

L'ONU estime que plus du quart de la population népalaise est touchée à des degrés divers par le séisme, et au moins deux millions de personnes auront besoin de tentes, d'eau potable, vivres et de médicaments au cours des trois mois à venir. Plus de 300 000 maisons ont été détruites ou endommagées.

UN MILLIER

de ressortissants de l'Union européenne recherchés

Il s'agit essentiellement d'amateurs de trekking qui se trouvaient dans la région de l'Everest et dans celle de Langtang. Par eux, 144 Français manquent tous les jours à l'appel.

2 MILLIARDS

de dollars pour reconstruire

Le Népal va avoir besoin d'au moins 1,8 milliard d'euros pour reconstruire habitations, hôpitaux, bâtiments administratifs historiques, selon le ministre des finances, Ram Sharan Mahat.

« Les séismes attirent les ONG et les médias, et particulièrement celui-ci »

YOTAN POLITZER
responsable de l'ONG IsraAID

Enjeux

- Attirer le regard,
- Donner les grandes lignes au lecteur pressé,
- Présenter une situation très médiatique sans répéter trop de données,
- Donner des pistes de réflexion au lecteur attentif.

- 1 Article du Monde du 3 mai 2015
- 2 Vidéo BFM TV
- 3 Article de The Guardian du 3 mai 2015
- 4 Conclusion

Informations sur la vidéo

- Site de **BFMTV**, diffusé sur leur chaîne
- Du 30/04/2015
- **5** jours après le séisme

Informations sur la vidéo

- Site de **BFMTV**, diffusé sur leur chaîne
- Du 30/04/2015
- **5** jours après le séisme

Contenu du reportage

- Rapide présentation de la situation
- Plans des victimes qui sortent de l'avion
- Témoignages de ces personnes
- Prise en charge des blessés par les secours

Informations

- Roissy – Charles-de-Gaulle
- **206** rescapés dans l'avion, dont **180** Français
- Une vingtaine de blessés pris en charge

Informations

- Roissy – Charles-de-Gaulle
- **206** rescapés dans l'avion, dont **180** Français
- Une vingtaine de blessés pris en charge
- **Témoignages** sur le déroulement du séisme
- **4 jours** en attente d'un avion

Informations

- Roissy – Charles-de-Gaulle
- **206** rescapés dans l'avion, dont **180** Français
- Une vingtaine de blessés pris en charge
- **Témoignages** sur le déroulement du séisme
- **4 jours** en attente d'un avion
- Environ **400** Français à rapatrier
- Autant de Français toujours portés disparus

- 1 Article du Monde du 3 mai 2015
- 2 Vidéo BFM TV
- 3 Article de The Guardian du 3 mai 2015
- 4 Conclusion

Only international airport restricted to medium and small-sized jets because side runway cannot handle 30-ton of large aircraft flying in to Italy

Amazon Instant
Video

Sunday, January 20th 8
round-trip



Flexat has been the sector's choice for only international airport to big airlines, through solid support and air workers because it's only a way to get to the

Under the weight of 16 grams only.

It is the most common region where a people suffering after the market on Tuesday on 25 April, the impoverished country's biggest and most electrifying rebel group.

People in Papat - Gd in Kende village and Pitalimundu - have complained about not seeing any representatives of International women about work of temporary shelters, military sleeping out in the open because of fears of attacks on women, their fear, sexual violence.

Giampaolo Guzzetta, chairman of Telecom International airport, points out that of the President capital, satellite players were banned because the runway was 3,000m long. The runway was built to handle only medium-size jets, and not the large military and cargo planes that have been deployed to the

The last week has seen a steady procession of large earthquakes in the Pacific and Atlantic oceans, as well as a swarm of earthquakes. The first small swarm took place early in the week, and the second took place in the middle of the week.

of the highway and other problems at the road.



© 2011 Blackwell Publishing Ltd *Journal of Internal Medicine* 270: 103–111

One week after the quake, officials were slow in reaching those who would most be affected. It may not come at all.

Life humanitarians officials said
Saturday that they were humanizing

They added that more helicopters were needed to reach isolated mountain villages that were hard to access even before the quake.

The true extent of the damage from the earthquake is still unknown as reports continue to flow in from remote areas, some of which were

the government said on Sunday that the quake killed at least 1,040 people. Leon Chaves, a temporary official, said hopes of finding survivors had

Nagat has been taken by more than 50 fishermen following the quake, and 60 people were on edge. One brief aftershock on Saturday afternoon shook

The small village is located in Indraprastha district, where life's debts have been paid better than anywhere else in Nepal - 2,548, compared with 3,622 in

More info: [Home](#) [About this website](#) [Contact](#) [Privacy Policy](#) [Terms of Use](#)

Source and training...

doi:10.1371/journal.pone.0156105.t002

© 2003 Blackwell Publishing Ltd *Journal of Internal Medicine* 253: 105–112

Informations de base

plement de terre

[sign in](#) [subscribe](#) [search](#)

[jobs](#) [US edition](#)

theguardian
Winner of the Pulitzer prize 2014

[home](#) [US](#) [world](#) [opinion](#) [sports](#) [soccer](#) [tech](#) [arts](#) [lifestyle](#) [fashion](#) [business](#) [travel](#) [environme](#) [all sections](#)

[home](#) [world](#) [UK](#) [europe](#) [americas](#) [asia](#) [middle east](#) [africa](#) [australia](#)

Nepal earthquake 2015


Nepal earthquake aid fears after main airport shut to big planes

Only international airport restricted to medium and small-sized jets because sole runway cannot handle strain of large aircraft flying in to help

Associated Press

Sunday 3 May 2015
04:50 EDT

[f](#) [t](#) [g+](#) [in](#)



■ Nepalese soldiers wait to unload rescue materials at Tribhuvan international airport in Kathmandu. Photograph: Pratap Thapa/Pratap Thapa/Xinhua Press/Corbis

Nepal has been forced to close its only international airport to big aeroplanes flying in relief supplies and aid workers because its only runway is deteriorating under the weight of large aircraft.

More on this topic
'No one has come': one week on, Nepal quake victims help themselves

Medium and small-size jets will still be allowed to land, officials said.

It is the latest complication in global efforts to aid people suffering after the massive earthquake.

<http://www.theguardian.com/world/2015/may/03/nepal-forced-to-shut-main-airport-to-big-planes>

Enjeux

- Inciter le lecteur à cliquer sur le lien (titre, référencement),
- Apport d'information (contenu, texte, visuels),
- Rendre le contenu attractif (mise en page),
- Complément d'information (multimédia, vidéo, liens...).

- 1 Article du Monde du 3 mai 2015
- 2 Vidéo BFM TV
- 3 Article de The Guardian du 3 mai 2015
- 4 Conclusion

Comparaison des informations

- Journal **récent** traitant de l'**aide** apportée et des **enjeux politiques**
- Article vidéo centré sur la **situation des Français**
- Article internet **étranger** abordant les **problèmes** d'acheminement de l'aide

Conclusion

Comparaison des informations

- Journal **récent** traitant de l'**aide** apportée et des **enjeux politiques**
- Article vidéo centré sur la **situation des Français**
- Article internet **étranger** abordant les **problèmes** d'acheminement de l'aide

Conclusion

- Donner des **informations**
- Informations **pertinentes** et **ciblées** : **thème**
- En fonction de la **date**
- **Formats** différents